BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 287.52
TOURCOING. — 26, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. - 11, rue Faidherbe. Tél. 530.51
PARIS. — 36, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54
MOUSCRON. — 186, rue de la Station : Tél. 1001.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 151. [UN FRANC] SAMEDI 3 JUIN 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Pour les départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 110 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 290 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Le Souverain Pontife parle :

"Quiconque osera lever la main sur la Ville Eternelle aura à répondre de son acte devant le tribunal de l'humanité et la justice divine"

Rome 3 juin. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a remercié aujourd'hui, au cours d'une allocution, les membres du collège des cardinaux qui, par l'entremise de leur doyen, le cardinal Granito di Belmonte, lui avaient présenté leurs félicitations à l'occasion de sa fête. Le Souverain Pontife a dit notamment :

« Je dois déclarer en toute impartialité que celui qui osera lever la main sur la Ville Eternelle aura à répondre de son acte devant le tribunal de l'humanité et la justice divine.

» Pour faire faire aux besoins les plus pressants à Rome, a poursuivi le Saint-Père, j'ai voulu créer une propre flotte. Malheureusement, jusqu'ici, ce projet n'a pas rencontré l'assentiment d'une grande puissance navale. »

Le Saint-Père après avoir rappelé les souffrances causées par ce conflit actuel, souligna que la conduite de la guerre moderne avait progressivement accusé des formes effroyables qu'il y a peu de temps encore on avait jugé impossibles.

Tout ce qui, il y a quelques années, ou semaines, était encore considéré comm une loi inviolable, est aujourd'hui foulé aux pieds au mépris de tous les enseignements du Christ.

Le Souverain Pontife fit allusion dans ces ordres d'idées aux attaques aériennes répétées de l'aviation anglo-américaine sur la ville de Rome, affirmant que ces attaques n'ont pas épargné exclusivement les alentours de la Ville Eternelle.

« A aucun prix, ajouta-t-il, Rome ne devrait devenir un théâtre de guerre. » Le Saint-Père rappela ensuite les dures épreuves qu'eut à subir la ville de Rome à des époques antérieures de son histoire et rendit hommage aux efforts déployés par ses prédécesseurs pour atténuer ses souffrances.

« Les sièges, les pillages ou les épidémies du temps jadis, dit-il, ne sont nullement comparables aux épreuves qui sont aujourd'hui le lot des habitants de Rome.

» Le nombre des réfugiés qui, dans les troubles des siècles passés avaient cherché asile dans la Ville Eternelle, n'est pas à comparer à celui, infiniment plus grand, de ceux qui, malgré le danger que court la ville, y sont accourus. »

Le Pape énuméra alors les mesures de secours qui ont déjà été prises en faveur de la population par le Vatican et les différentes institutions ecclésiastiques romaines.

« Dans l'accomplissement de ma mission divine, aucune puissance humaine ne prévaudra contre moi. »

Dans la suite de son allocution, le Pape parla des devoirs de sa charge, contenus dans les paroles du Souverain à saint Pierre : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ». « Dans l'accomplissement de ma mission divine, ajouta-t-il, aucune puissance humaine ne prévaudra contre moi. »

Le Saint-Père parlant des courants révolutionnaires de notre époque, souligna que ceux-ci devaient rester en harmonie avec les normes de la vie chrétienne, car l'Eglise catholique romaine ne peut souffrir aucun compromis.

« Si, déclara-t-il, la doctrine chrétienne n'a plus d'influence sur la conduite de la guerre et la préparation de la paix future, cela est dû aux déchirements regrettables du monde chrétien et aux nombreux mouvements religieux qui, au fil des temps, se sont détachés de l'Eglise catholique ».

A cet égard, le Pape reprouva spécialement le rationalisme et le naturalisme des deux derniers siècles qui ont attiédi et empoisonné la ferveur de beaucoup de « chrétiens » se prétendant tels.

Pie XII s'éleva aussi contre les représentants de certaines doctrines qui, tout récemment, contestaient son caractère de représentant du Christ sur terre.

« Dans le monde de demain, chaque peuple devra avoir sa place »

Ensuite il traita des problèmes de la paix prochaine. Il constata qu'jusqu'ici on avait malheureusement discuté dans le vide sur l'organisation de cette paix. « Dans le monde de demain, ajouta-t-il, chaque peuple devra avoir sa place pour développer librement ses forces nationales ».

En terminant, le Pape exprima le vœu que le monde puisse de nouveau, avec la grâce de Dieu, voir poindre l'aube de la paix.

Après son allocution, Pie XII remercia les cardinaux de leurs vœux et de leur coopération à ses efforts de paix et leur donna sa bénédiction apostolique.

M. Bichelonne à Lille

M. Bichelonne, secrétaire d'Etat à la production industrielle, est venu à Lille ce samedi.

Le ministre a été reçu à la préfecture par M. Carles, préfet régional. Il s'est préoccupé de la situation économique nouvelle créée par les récents bombardements.

Les nouvelles pièces de 20 centimes en fer vont bientôt circuler

Paris, 2 juin. — On sait que l'administration des monnaies et médailles a été autorisée à fabriquer des pièces de 20 centimes en fer. Les opérations de frappe de ces nouvelles pièces auront été entreprises. L'administration des monnaies commencera prochainement à approvisionner les caisses publiques en monnaie de cette nature.

Ces pièces sont du même type que les pièces de 20 centimes en bronze-aluminium en dernier lieu et ont les mêmes caractéristiques, sauf toutefois en ce qui concerne leur tranche qui est lisse au lieu d'être cannelée.

La responsabilité de l'Angleterre dans les bombardements terroristes

Genève, 2 juin. — Dans un article publié par la revue new-yorkaise « Reconciliation », Vera Brittain, femme de lettres bien connue aux Etats-Unis, souligne que l'Angleterre est responsable des bombardements terroristes dirigés contre les populations civiles.

« Lors de la conférence du désarmement de 1932, écrit-elle, l'Italie et l'Allemagne entre autres, ont préconisé la suppression des bombardiers. La Grande-Bretagne a combattu cette proposition précisément parce qu'elle voulait employer des avions de ce type pour lutter contre certaines populations révoltées dans le nord de l'Inde.

» D'ailleurs, conclut Vera Brittain, un ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère britannique de l'air, a avoué que les Anglais avaient, bien avant les Allemands, commencé à bombarder de prétendus « buts stratégiques »

La neutralité turque

Bien curieux le passage du récent discours de M. Churchill relatif à la neutralité turque ! Ainsi par leur action convergente, par leur diplomatie et leurs secrètes intrigues, les agents du Foreign Office et de l'Intelligence Service se flattaient d'avoir suffisamment circonvenu la Turquie pour la précipiter dans la guerre avant le 15 mars, en dépit de l'opposition farouche de son peuple et du désir de neutralité de la majeure partie des membres de son gouvernement !

Après avoir successivement attiré la malheur sur la Pologne, la France, la Yougoslavie et la Grèce, la Grande-Bretagne nourrissait le dessein de pousser l'armée turque devant elle.

M. Churchill reconnaît que, désormais, « cet espoir a disparu ». Les Turcs ont bien accepté le matériel anglo-américain, mais ils déclinent l'honneur de se faire « courageusement » massacrer, et ils paraissent décidés à rester sourds aux exhortations intéressées.

Nous ne pouvons, déclare maintenant le Premier Britannique, exercer sur eux aucune pression en dehors de l'argument que constitue notre refus de leur livrer des fournitures de guerre. Mais la politique adoptée jusqu'ici par la Turquie ne peut la placer, à mon avis, lors du règlement de la paix, dans la forte situation qui serait la sienne si elle se rangeait dans le camp des Alliés. »

Notons que l'avis de M. Churchill ne paraît pas être celui des responsables d'Ankara, ce qui laisse penser que dans les pays neutres on n'est pas encore tellement convaincu de l'imminence d'un triomphe anglo-américain. Il a beau aimer la paix, lorsqu'on l'y invite si gentiment et avec tant d'insistance, un peuple serait fou de ne pas voler à la dernière heure au secours de la victoire. Or le peuple turc, par son attitude depuis quatre ans, a prouvé toute sa lucidité. S'il ne marche pas, c'est qu'il a ses raisons...

Mais il est évident, aussi, que la Turquie ne peut rien gagner à un effondrement militaire de l'Allemagne. Elle sait trop qu'en Europe le seul bénéficiaire de cette défaite serait le communisme, fourrier de l'impérialisme russe.

Lorsqu'elle se résolut péniblement à signer le 19 octobre 1939 un traité d'alliance défensive avec l'Angleterre, elle considérait le danger soviétique grandissant, que son ministre des affaires étrangères venait d'évaluer au cours d'un séjour de plusieurs semaines à Moscou. On sait, en effet, que l'obligation de défendre les Détroits constitue un des éléments fondamentaux de la politique d'Ankara, car sans la possession de ceux-ci et d'Istamboul, la Turquie ne pourrait pas vivre. Or, de tout temps, ces mêmes détroits ont suscité la convoitise russe.

L'entrée de la Russie dans la guerre aux côtés de l'Angleterre provoqua un revirement d'autant plus profond que la Turquie se trouve dans une zone où la Grande-Bretagne a reconnu une prépondérance aux intérêts soviétiques. Depuis, la politique menée par Staline afin de s'assurer des bases en Italie et en Afrique du Nord n'a fait qu'accroître les inquiétudes.

Sans doute, M. Churchill répète aujourd'hui une fois de plus à la Turquie que son indépendance serait mieux garantie contre les prétentions de Moscou si elle consentait à devenir alliée combattante, au lieu de se cantonner dans la neutralité. Sans doute aussi lui renouvelle-t-il secrètement l'assurance que des soldats britanniques viendraient éventuellement protéger, plus tard, son territoire contre les ambitions bolcheviques.

Mais elle a pu juger la valeur des forces que de tels incidents mettraient en présence, et elle sait, par expérience, ne que vaut l'aune de promesses de Londres. C'est pourquoi elle ne se décide pas à se faire l'artisan de sa propre perte...

ROLAND TULLIEZ

ROUEN LA MARTYRE

a encore été bombardée vendredi soir

Une tour de la cathédrale et les vieilles rues historiques, témoins du supplice de Jeanne d'Arc, sont anéanties

NOUVELLES AGRESSIONS DANS LA RÉGION PARISIENNE

Vendredi, vers 18 h., l'aviation anglo-américaine a de nouveau attaqué la ville de Rouen, alors que les sauveteurs s'activaient à déblayer les décombres du précédent bombardement.

Quand les Anglo-Américains s'acharnent sur Rouen

(Du correspondant de guerre Erwin Speckt).

P.K. - Côtes de la Manche, 2 juin 1944

« Les assassins sont venus rôder sur le lieu de leur crime.

» En ce jour ainsi revit du martyre de Jeanne d'Arc, l'aviation anglo-américaine est venue s'acharner de nouveau sur Rouen.

» Les ruines provoquées par l'attaque du 9 avril, où l'on avait dénombré près de 1.000 morts, on étaient pas encore déblayées que, de nouveau, ces 30 et 31 mai, les « libérateurs » survolaient la ville. C'était dans la matinée. A trois reprises, en moins d'une heure, le premier jour, des bombes du plus lourd calibre furent déversées sur les quartiers de la rive droite de la Seine, et plus populeux de la cité. Le lendemain, un raid massif et plus meurtrier encore était exécuté.

» A la suite de ces nouveaux raids, on déplore encore plus de 1.000 morts. De nombreuses personnes ensevelies sous les ruines de maisons en flammes n'ont pas encore pu être dégagées. En outre, de précieux monuments historiques ont été détruits.

» En moins d'une heure, tout le centre de Rouen, jadis si florissant, a été détruit. Le reste de la ville a été plongé dans un lourd nuage de poussière blanche. Il n'y a plus de gaz, plus de lumière, plus de téléphone. Chose plus horrible encore, dans les quartiers dévastés, où sévissent les incendies attisés par un vent violent, il n'y a plus d'eau.

» D'heure en heure, les ruines calcinées s'accumulent.

» D'heure en heure, le nombre des victimes augmente.

» Durant les travaux de déblaiement, j'ai pu observer des scènes poignantes : d'une femmes et des femmes cherchant en pleurant et en criant au milieu des ruines, des enfants, des parents ; j'ai entendu d'inouïes rafales des cris de haine, des malédictions à l'adresse des Anglais assassins.

» Dès la nuit tombe. Depuis 10 heures déjà, les sauveteurs s'acharnent au milieu des poutres des briques, des toitures enchevêtrées, pour arracher à la mort tous ceux qui se trouvent ensevelis. La fatigue appesantit les membres, les forces s'épuisent, mais on ne perd pas leurs forces. Sur l'ordre d'un général, les soldats allemands participent aux travaux, et sous la conduite d'un des leurs, titulaire de la croix de chevalier de la Croix de Fer, ils font avancer les hommes du Todt. Grâce à la direction de cette organisme, qui a mis à la disposition des sauveteurs des grues pour déplacer les énormes blocs de pierre qui obstruent les orifices de la cave, bientôt les personnes prisonnières depuis le lendemain, à l'aube, sortir triomphantes de la cave. Il était temps. Quelques heures plus tard, l'asphyxie aurait plus trouvé que des cadavres.

» Ce qui, à présent, on ne peut avaler, hanter, c'est destructions causées par ces deux derniers bombardements, d'autant plus qu'un grand incendie continue de faire rage. En dépit des efforts désespérés de nombreux pompiers venus de toutes les points de la Normandie et même de Paris, malgré la mise en action de plus de cinquante pompes à moteurs qui doivent s'approvisionner dans la Seine le feu s'étend de plus en plus.

» Dans la matinée du 1er juin, il avait atteint la rue Jeanne-d'Arc. L'après-midi, les vieilles maisons historiques, situées en face de la cathédrale, s'embrasent à leur tour dans l'immense mer de flammes. Et dans la soirée de jeudi, ce qui l'on redoutait fait se produisait : des flammèches communiquaient le feu à l'échafaudage en bois placé à l'intérieur de la tour gauche de la cathédrale, qui avait déjà été endommagé lors de l'attaque du 1er avril.

» Et le vent soufflait toujours, attisant le foyer qui prenait des proportions dignes des plus terribles scènes de l'Apocalypse. Inévitable nouvelle se propagea à travers la ville comme une traînée de poudre. Tous les visages reflétaient la consternation. Déjà, en 1940, la cathédrale si chère au cœur des Rouennais avait failli devenir la proie des flammes, mais des pionniers allemands voulant prouver que pour eux, comme pour tous les Français, la Primatiale normande était un symbole de la civilisation européenne, avaient entrepris la lutte contre l'incendie et avaient pu, après des heures d'efforts acharnés, sauver le magnifique monument.

» La gloire de jeter des bombes sur ce chef-d'œuvre de l'art gothique devait revenir aux Anglo-Américains. Après l'avoir gravement endommagée, ils réussirent à mettre en danger sa tour principale pour finir par l'incendier.

» A l'heure où nous écrivons ces lignes, la tour nord, plus connue sous le nom de tour de Saint-Romain, qui date du XIIe siècle, à part sa coupole gothique, est la proie des flammes.

» Dans la partie nord, l'historique cour des « librairies », avec son école des chœurs du XVIe siècle, brûle aussi. C'est dans ce bâtiment qu'a été prononcé le 20 mai 1431 le jugement définitif de Jeanne d'Arc.

» Déjà le feu s'est communiqué à d'autres parties de la cathédrale et notamment à la voûte de la grande nef, et l'on se demande avec anxiété si l'on réussira à conserver les fondations de cet édifice.

» Peu après 22 h., jeudi, trois sections de pompiers de la Luftwaffe arrivaient sur les lieux pour aider leurs camarades français et manifester leur volonté de conserver un des plus précieux monuments dans lequels les grands peuples créateurs européens ont trouvé leur grandiose expression.

» Quelle différence avec les Anglo-Américains qui s'acharnent avec une sorte de fureur sadique sur les cathédrales d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, sur les irremplaçables œuvres d'art de Caen, de Florence et, malheureusement sur les villes de France, sur les cathédrales d'Arras, d'Orléans, de Rouen...

» Dans cette dernière ville, la Primatiale est dans un véritable océan de flammes, et, symbole — ou raffinement dans le crime — la place du Vieux-Marché sur laquelle la jeune fille de Domrémy a été brûlée vive, il y a cinq siècles, par les Anglais, a été pour la seconde fois en ce jour anniversaire, l'objet d'un nouveau forfait.

» Aucun des vieux bâtiments historiques du temps de Jeanne d'Arc ne reste intact.

» Les curieuses maisons grises et comme plissées par l'âge, qui entouraient la place du bûcher, ont vu leurs fenêtres et leur toiture déchirées par les explosions avant de devenir la proie des flammes. Les églises Saint-Vincent, Saint-Eloi, et d'autres encore, n'ont pas été épargnées davantage que ne le fut, lors de la précédente attaque, l'historique Palais de Justice, cette merveille de l'architecture médiévale.

» Comme par miracle, dans cette œuvre dévastatrice, seul le monument de Jeanne d'Arc est indemne. Il se dresse à côté du cratère d'une bombe du plus lourd calibre, au milieu de maisons calcinées.

» Jeanne d'Arc l'avait déjà affirmé, l'histoire le prouve aujourd'hui : « l'Angleterre est le mauvais génie de la France ».

» Ce pays magnifique, au passé si riche de gloire, subit actuellement un martyre tout comme l'a endure sa sainte nationale.

» Le texte des affiches apposées lors de l'anniversaire de la mort de Jeanne disait bien : « Les criminels sont revenus rôder sur le lieu de leur crime et parachever leur œuvre de destruction. Ils ont incendié Rouen en 1944, tout comme, en 1431, ils ont mis le feu au bûcher du vieux marché ».

» Ils martyrisent aujourd'hui la population française, tout comme ils ont martyrisé, il y a cinq siècles, l'héroïne de Domremy qui voulait les « bouter hors de France », pour que la France vive. »

L'anéantissement de la tour Saint-Romain

Aussitôt après l'explosion, un sémiariste et un pompier avaient éteint un petit commencement d'incendie dans la tour de Beurre. A ce moment, les pompiers éteignaient aussi des incendies locaux allumés dans les rues avoisinantes par les flammèches. Mais, tout à coup, à 19 h. 10, une heure dix exactement après l'explosion, une légère fumée sortait de la toiture de la tour Saint-Romain, qui fait pendant à la tour de Beurre. Cinq minutes plus tard, la toiture entière de la tour flambait comme une torche, et à 19 h. 25 elle s'effondrait, cependant qu'attisé par un vent extrêmement violent, l'incendie qui ravageait la charpente entière prenait une violence extraordinaire. On le sait, l'intensité du feu était telle que les cloches de la cathédrale fondirent. Hélas ! les flammes se propagèrent à la tour d'Albane et au célèbre portail des « Libraires », où le feu fit rage, menaçant d'embraser toute la cathédrale et le palais de l'archevêque, attenant.

Des pluies de flammèches tombaient du haut de la tour, arrosant les quartiers voisins que les gens évacuent en hâte.

Dans la cathédrale, le feu fut arrêté à hauteur du maître-autel, grâce au dévouement et à l'esprit d'initiative des architectes, entrepreneurs et jeunes des équipes nationales, qui n'hésitèrent pas à monter dans les superstructures de l'édifice pour écarter les flammèches qui menaçaient d'embraser toute la cathédrale et les quartiers les plus proches.

L'incendie paralysait, vendredi matin, circonscrit. Cependant, les dégâts sont immenses. La magnifique tour Saint-Romain a été complètement détruite.

Les sauveteurs ont réussi à pénétrer dans le palais épiscopal en feu et ont pu sauver quelques archives, des ouvrages rares et des documents précieux.

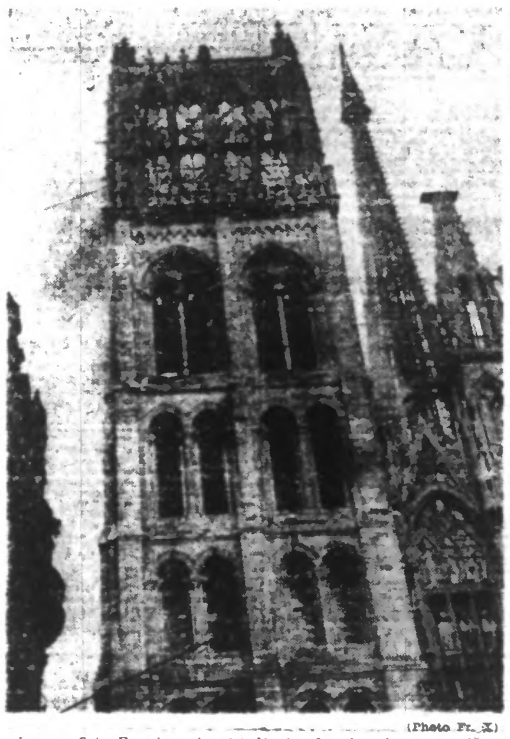
Les vieux quartiers brûlés

Tous les vieux quartiers situés entre la Seine, la rue des Carmes, la rue du Gros-Horloge et la rue Jeanne-d'Arc sont à peu près anéantis. Actuellement, les pompiers de Rouen et ceux de l'armée allemande s'occupent à nettoyer certains foyers d'incendie encore très importants.

Il ne restera que l'image ou la tradition verbale

M. Taittinger, président du Conseil municipal de Paris, a adressé au maire de Rouen un télégramme, où il déclare notamment :

« L'humanité s'est trouvée appauvrie d'une de ses plus prestigieuses et de ses plus authentiques parures. D'un trait sanglant, des siècles d'histoire ont été effacés et les générations de demain ne connaîtront plus tant de beauté que par l'image ou la tradition verbale. »



(Photo Fr. X)

La tour Saint-Romain, qui a été détruite. La photo la montre alors que la toiture s'est déjà effondrée.

Nouvelles attaques sur la région parisienne

La région parisienne a été attaquée de nouveau par les avions anglo-américains dans la soirée de vendredi.

Un certain nombre de localités de Seine-et-Oise, dont certaines avaient déjà été éprouvées lors de récents raids, ont encore été éprouvées, notamment Mantes.

On compte jusqu'à maintenant 20 morts et une soixantaine de blessés.

* * *

Le bilan du bombardement effectué la nuit de jeudi à vendredi sur une localité du Sud-Ouest de la Seine-et-Oise et sur les communes environnantes est de 42 morts et 25 blessés.

Ces chiffres ne sont pas définitifs, car plusieurs victimes gisent encore sous les décombres d'immeubles détruits.

220 morts à Angers

Angers, 2 juin. — Jeudi soir, le nombre des morts causés par le raid de l'aviation anglo-américaine sur Angers, était de 220. Un certain nombre de cadavres d'enfants et de religieuses se trouvent encore sous les ruines du pensionnat de la Sagesse.

250 à Nîmes

Nîmes, 2 juin. — Le nombre des victimes du récent bombardement de Nîmes se trouve actuellement porté à 250. On craint toutefois que de nombreux corps ne soient encore sous les décombres.

La liste des victimes s'allonge à Lyon

La liste des victimes du dernier bombardement de Lyon s'allonge de jour en jour. Dans les décombres d'un grand bâtiment détruit, on a dégagé une cinquantaine de cadavres.

Les restes de plusieurs personnes ont été rassemblés dans un seul cercueil.

En Avignon, 420 morts

En Avignon, on compte 420 morts à la suite du dernier bombardement.

1342 morts à Marseille

Le bilan du dernier bombardement de Marseille s'élevait vendredi soir à 1.342 morts ; 661 blessés sont en traitement dans les hôpitaux.

Contre la désidence gaulliste, contre le bolchevisme, contre l'impérialisme juif et la franc-maçonnerie, la Milice française lutte pour la tradition française

ENGAGEMENTS dans le régiment de transport de l'armée allemande

On nous communique :

Paris, 1er juin. — Français, qui voulez contribuer à l'instauration de l'ordre nouveau en Europe, vous pouvez vous engager dans le régiment de transport de l'armée allemande à des conditions très avantageuses.

Il suffit d'être âgé de 18 à 50 ans et d'être muni du permis de conduire. Le régiment engage également des tailleurs et des cordonniers à des conditions non moins avantageuses.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser hôtel Daumesnil, 30, avenue de Paris, à Vincennes.

COMBATS D'UNE EXTRÊME VIOLENCE dans les secteurs de Velletri et de Valmontone

ONZE AVIONS ANGLAIS DÉTRUITS

lors de l'attaque d'un convoi allemand au large de la Norvège

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 2 JUIN. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Italie, au cours des durs combats qui, pendant la journée de jeudi, atteignirent une violence extrême, surtout dans les secteurs de Velletri et de Valmontone, le moral combatif de nos troupes n'a cessé de s'affirmer en présence de la supériorité numérique et matérielle de l'adversaire. Une fois de plus, l'ennemi, qui attaquait avec de puissantes forces d'infanterie et de blindés, a été contenu dans cette région. Une infiltration, verrouillée entre-temps, que l'adversaire avait réussi à pratiquer au nord-est de Velletri, lui a coûté des pertes particulièrement meurtrières. Dans ce secteur du front, la 45me division d'infanterie, commandée par le lieutenant-général Pfeiffer, la 3me division de grenadiers motorisés renforcée par des effectifs de la 4me division de parachutistes, sous le commandement du général-major Hecker et un groupe de combat composé d'unités de Panzer et de troupes parachutistes, sous le commandement du lieutenant-général Greiner, admirablement soutenus par l'artillerie et la D.C.A. de l'aviation, se sont particulièrement distingués.

Des avions d'assaut nocturnes à court rayon d'action ont attaqué à coups de bombes et à l'aide de leurs armes de bord des batteries et des colonnes ennemies dans le secteur d'Artena, ainsi que cette localité même.

Aux contreforts nord des montagnes Lepini, nos divisions, après avoir repoussé de nombreuses attaques ennemies, se sont retirées sur la rive nord de la rivière Sacco.

Dans le secteur de Sora, toutes les attaques ennemies ont été repoussées devant nos nouvelles positions.

Des unités navales légères allemandes ont coulé, au large de Livourne, une vedette rapide britannique et ont gravement endommagé une autre unité. A hauteur de la côte de Dalmatie, elles ont coulé 6 caboteurs avec leur pleine cargaison et un pétrolier. De nombreux prisonniers ont été faits.

Sur le front de l'Est, des troupes allemandes et roumaines ont repoussé, au nord de Jassy, d'assez puissantes contre-attaques soviétiques et nettoyé quelques points d'infiltration. Au cours de ces opérations, de puissantes formations d'avions de combat et d'assaut allemands et roumains ont infligé à l'ennemi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Sur le reste du front, hormis les combats locaux aux abords des Carpathes, on n'a enregistré aucune opération importante.

La nuit de jeudi, de grosses formations d'avions de combat allemands ont exécuté des raids concentrés sur les nœuds ferroviaires de Kasatin et Fastof.

Dans le golfe de Finlande, un patrouilleur soviétique a coulé après avoir touché une mine.

Au cours d'une attaque exécutée par 40 appareils britanniques contre un convoi allemand, à hauteur de la côte ouest de la Norvège, des navires de protection et la D.C.A. de navires marchands ont détruit 11 appareils et incendié deux autres.

L'activité de la Luftwaffe

Berlin, 2 juin. — Le D. N. B. annonce que des bombardiers de nuit sont intervenus dans les combats qui, dans la nuit du 31 mai au 1er juin, se sont déroulés sur le front sud de l'Italie. Par bonne visibilité, Aprilia ainsi qu'une région maritime du Sud ont été bombardés au moyen de projectiles de lourd calibre. De violents incendies se sont produits dans un des objectifs où se trouvaient d'importantes forces ennemies. De nombreux dépôts de carburants ont été touchés. Après avoir lâché leurs bombes, les aviateurs allemands, opérant en rase-mottes, ont attaqué au moyen de leurs armes de bord des batteries de D.C.A. ennemies, ainsi que de colonnes de véhicules. De violentes explosions se sont produites. Tous les avions qui participaient à ce raid ont regagné leurs bases.

Le quartier général de Tito cerné par des parachutistes allemands

L'agence Reuter annonce que des parachutistes du 1er regiment allemand ont cerné le quartier général du chef communiste Tito. Ce dernier et son adjoint, le major Randolf Churchill, fils du Premier ministre britannique, ont pu s'enfuir sans s'inquiéter de leurs troupes. Un grand nombre d'officiers soviétiques, américains, britanniques ont été faits prisonniers.

Depuis le 1er janvier, les Anglo-Américains ont perdu 6.330 avions

Berlin, 2 juin. — Les cercles militaires allemands sont actuellement en possession d'un aperçu très intéressant de nature à démontrer les résultats remarquables obtenus dans le courant du mois de mai par la chasse allemande dont les effectifs ont été sans cesse renforcés ainsi que par la D.C.A. des troupes du Reich.

Dans le courant de ce mois, des formations de navigation allemande et de la marine de guerre ont abattu 1.839 avions anglo-américains au-dessus des territoires du Reich, des régions occupées de l'Ouest, des Balkans et des régions méditerranéennes. De ce fait, les pertes éprouvées par l'ennemi ne sont encore accrues par rapport à celles qu'il a subies dans le courant du mois d'avril et qui avaient déjà atteint un maximum par le chiffre de 1.566 appareils anglo-américains descendus. Parmi les avions ennemis détruits, on compte 1.026 bombardiers quadrimoteurs.

Rien qu'en Europe occidentale, les Anglo-Américains ont perdu par suite de la réaction efficace des forces antiaériennes allemandes, 1.358 appareils dont 880 bombardiers quadrimoteurs. Environ 80 % de ces pertes totales sont supportées par les Américains.

En perdant 1.839 avions dans le courant du mois de mai, les Anglo-Américains volent à nouveau, leur effectif diminué de 22 escadres complètes comportant un personnel volant d'environ 13.000 hommes.

Chaque journée d'offensive aérienne leur a coûté dans le courant du mois de mai plus de 50 appareils.

Etant donné que chaque grand bombardier anglo-américain possède environ douze hommes d'équipage, à savoir : deux pilotes, un navigateur, un mitrailleur, un bombardier-artilleur et environ sept mitrailleurs de bord, l'aviation anglo-saxonne a, dans le courant du mois de mai, perdu grossomodo : 2.052 pilotes, 1.026 navigateurs, 1.026 marconistes, 1.026 bombardiers-artilleurs et pour le moins 5.130 mitrailleurs. Les 813 autres avions anglo-américains abattus sont pour la plupart des chasseurs à grand rayon d'action. On peut donc affirmer que le nombre total des pilotes ennemis éliminés au cours du mois de mai s'accroît encore de 1.600 unités. Les pertes en avions infligées aux Anglo-Américains pendant les cinq premiers mois de cette année se chiffrent en conséquent au total de 6.330 appareils, bombardiers quadrimoteurs pour la plupart. En janvier, la défense antiaérienne allemande a détruit 806 avions anglo-américains, en février 883, en mars 1.234, en avril 1.566 et 1.839 en mai, comme indiqué ci-dessus.

CONSEIL DE REVISION de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme

Le prochain conseil de révision pour les volontaires de la L. V. F. aura lieu lundi 5 juin, à 14 h., à la caserne de la Reine, à Versailles.

Pour tous renseignements et engagements, s'adresser au siège de la L. V. F., 10, rue Saint-Georges, Paris (9me) ou à la permanence pour l'Ile-de-France, 12, rue Auber.

250.000 soldats soviétiques prisonniers depuis juillet 1943

Berlin, 2 juin. — Au cours d'une conversation avec les représentants de la presse étrangère, le général Dittmar a déclaré que, du début de juillet 1943 à la fin d'avril 1944, les troupes du Reich avaient fait sur le front de l'Est 250.000 prisonniers.

VINGT JOURS D'OFFENSIVE ALLIÉE EN ITALIE

Berlin, 2 juin — Faisant le point de la situation militaire en Italie, M. Martin Hallen-Ben, éhroniqueur militaire du D.N.B., constate que les Anglo-Américains sont encore loin d'avoir réduit par leur offensive de grand style, la force combative allemande en Italie centrale.

» Dans le centre de la Péninsule, écrit-il, la bataille est entrée dans une phase nouvelle, caractérisée surtout par les mouvements de rupture de contact que, dans les vallées du Liri et du Sacco, le maréchal Kesselring fait exécuter par ses troupes.

» Il réussit ainsi une nouvelle opération qui, au premier coup d'œil, pouvoir lui interdire en faisant encercler ses contingents par ces effectifs supérieurs en nombre.

» Non seulement Kesselring a démontré qu'il savait manœuvrer beaucoup plus vite et plus habilement que ses adversaires ne le croyaient, mais l'action des troupes allemandes de défense et de converture a été plus tenace que ne l'avait prévu le haut-commandement anglo-américain.

» Cela tient tout aussi bien pour le secteur qui, le communiqué militaire allemand désigne comme constituant le contrefort méridional des monts Albains que pour le théâtre d'opérations à l'Ouest de Frosinone.

» Quiconque observe impartialement la grande offensive anglo-américaine, doit fatalement se demander comment il est possible que les formidables effectifs qui ont été mis en ligne ne soient pas encore parvenus, après vingt jours d'efforts, à remporter un résultat déclaré quelconque.

» Sur un front d'une cinquantaine de kilomètres au maximum, les Anglo-Américains n'ont obtenu jusqu'ici qu'un gain de terrain d'environ 75 km. en direction nord.

» Or, les troupes allemandes qui jeur ont été opposées et qui leur livrent encore combat, ne sont que des formations partielles qui ont supporté tout le poids de la lutte.

» On peut en déduire que nos adversaires sont encore loin d'avoir atteint le point principal de résistance, qui se situe plus que probablement dans les régions plus au Nord. »

» Nous avons déjà souligné cette particularité : le cours des événements ne pourra que confirmer nos dires. Tout comme auparavant, le commandement suprême de la Wehrmacht ne songe aucunement à donner à la bataille qui se déroule en Italie centrale, une importance que l'ennemi veut lui imposer. Il a pris ses dispositions en conséquence pour les régions de l'Europe où se dérouleront des événements décisifs pour l'issue de la guerre et ces dispositions sont mises au point pour des époques qui, depuis quelques jours sont pour ainsi dire fixées mais qui, on peut le dire, s'étendent sur de longs délais.

» Dans cet ordre d'idées, il ne faut pas perdre de vue la recrudescence de l'activité combative qui se manifeste sur le front de l'Est, activité d'autant plus symptomatique que l'initiative s'en trouve unilatéralement du côté allemand.

» Ces opérations visent, sans aucun doute, à créer les conditions locales nécessaires qui permettront de reprendre la grande offensive soviétique qui se prépare.

» Ces opérations germano-roumano-hongroises dont les résultats sont relativement importants, visent probablement à mesurer l'étendue des préparatifs offensifs de l'adversaire.

» Le résultat de ces combats est la preuve de la force combative et du potentiel offensif de l'armée allemande du front de l'Est. »

Une offensive sino-américaine échoue en Birmanie

Tokio, 2 juin. — Au cours de violentes contre-attaques lancées contre les troupes sino-américaines qui amorçaient une offensive contre Myitkyina, les forces japonaises ont anéanti plus de la moitié des effectifs ennemis. Jusqu'au 27 mai, l'ennemi a abandonné plus de 1.450 de ses soldats sur le champ de bataille.

Les troupes sino-américaines avaient lancé l'assaut contre la ville dans l'intention de couper les communications arrière des Japonais et de reconquérir Myitkyina, point stratégique important en Birmanie. Au cours de cette opération, l'ennemi fut soutenu par des troupes débarquées il y a quelque temps dans la ville au moyen de planeurs.

Deux transports américains coulés dans les eaux de l'île Wak

Tokio, 2 juin. — Domei mande d'une base japonaise dans le Pacifique sud :

Mercredi, des escadrilles japonaises ont attaqué pendant plusieurs heures la navigation ennemie dans les eaux de l'île Wak (Nouvelle-Guinée). Les aviateurs nippons ont coulé un transport de moyen tonnage et un autre de gros tonnage.

L'opinion française reconnaît enfin qu'elle a été trompée par Londres et Washington

Vichy, 2 juin. — L'opinion publique française a reconnu qu'elle a été trompée par Londres et Washington, lit-on dans une prise de position officielle française se faisant l'écho de la pénible impression produite par la terreur aérienne anglo-américaine. Le mouvement hostile qui se dessine actuellement dans toute la France contre l'Angleterre et les Etats-Unis, prouve que les Français deviennent conscients de leurs véritables intérêts.

La déclaration française s'élève ensuite contre les illusions qu'entretiennent encore certains milieux à propos du bolchevisme et souligne que la collaboration de Moscou avec tous les groupes communistes du monde, n'a jamais été interrompue même après la « dissolution » du Komintern. C'est là que réside le grand danger du bolchevisme qui, non seulement met en péril le patrimoine national de la France, mais aussi celui de la civilisation occidentale tout entière.

Le lieutenant Doriot s'adresse aux cadres des Jeunesses Populaires Françaises

Paris, 2 juin. — A l'issue du Conseil national des J.P.F. qui s'est clôturé à Paris, le 29 mai, le lieutenant Doriot, s'adressant aux délégués, a exalté l'héroïsme dont font preuve ses jeunes militants sur les fronts européens et dans la lutte contre le terrorisme.

L'on peut tout espérer, a-t-il dit, quand on voit votre foi, votre dynamisme et votre ardeur révolutionnaire.

C'est par ses jeunes que la France sera sauvée.

Avec vous, derrière le Maréchal, nous construirons l'Etat populaire français où une large place sera réservée à la jeunesse.

J'ai pu tout vous demander, a-t-il ajouté plus loin, jusques et y compris la vie de certains d'entre vous. Cela me renforce dans la conviction que j'ai d'être dans la voie qui conduira notre Patrie